

Pâques

Dimanche 9 avril 2023

1 Corinthiens 15

¹Frères et sœurs, je vous rappelle maintenant la bonne nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous êtes fermement attachés.

²C'est par elle que vous êtes sur la voie du salut, si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement, vous auriez cru inutilement.

³Je vous ai transmis avant tout cet enseignement que j'ai reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Ecritures ;

⁴il a été mis au tombeau et il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Ecritures ; ⁵il est apparu à Pierre, puis aux douze apôtres.

⁶Ensuite, il est apparu à plus de 500 de ses disciples à la fois ; la plupart d'entre eux sont encore vivants, mais quelques-uns sont morts.

⁷Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

⁸Enfin, après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, bien que je sois pareil à un avorton.

⁹Je suis en effet le moindre des apôtres ; à vrai dire, je ne mérite même pas d'être appelé apôtre, car j'ai persécuté l'Église de Dieu.

¹⁰Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et la grâce qu'il m'a accordée n'a pas été inefficace : au contraire, j'ai travaillé plus que tous les autres apôtres, non pas moi, en réalité, mais la grâce de Dieu qui agit en moi. ¹¹Ainsi, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous avez cru.

Chers sœurs et frères en Christ,

La première épître aux Corinthiens pose le problème de l'enracinement du message chrétien dans une culture différente de celle qui l'a vue naître. Les Corinthiens sont marqués tant par le paganisme que par la philosophie grecque, alors que l'Évangile trouve son ancrage dans la culture juive. Aussi la tentation de l'adaptation du message chrétien à la culture grecque est-elle grande, et la jeune communauté chrétienne de Corinthe risque de diluer l'Évangile.

Si l'apôtre Paul sait se montrer conciliant et accueillant lorsque l'acculturation ne présente pas d'enjeu majeur, il se montre intransigeant envers des enseignements et des comportements incompatibles avec l'Évangile, et pour cause : les enjeux ne se situent pas d'abord sur un plan idéologique, du côté de la sauvegarde de la spécificité du message chrétien et de traditions qui en découlent, mais il en va de la conception du monde et de la vie qui découle de l'Évangile. En effet, ce que l'on croit, ce en quoi l'on place sa confiance, détermine tant le regard que l'on porte sur la vie, sur les autres et sur soi-même, que la manière de se positionner dans le monde.

Le rapport à la mort occupe dans cette perspective une place fondamentale. La manière de se positionner vis-à-vis de la mort et de son « après » a une influence directe sur sa manière de vivre, de se comprendre soi-même et de se situer vis-à-vis des autres.

Or c'est précisément là que le bât blesse. La philosophie grecque, marquée par Socrate et Platon, introduit une distinction claire entre l'âme éternelle et le corps mortel. La notion de résurrection s'avère de ce fait difficilement envisageable pour les Corinthiens. En effet, la résurrection implique une compréhension de l'humain dans son unité, comme c'est le cas pour la culture judéo-palestinienne qui a vu naître le christianisme : l'humain forme un tout, corps et esprit constituent une unité indissociable.

Aussi l'apôtre Paul insiste-t-il fortement, et sans concession, sur ce point, rappelant le fondement et le centre de la foi chrétienne : Christ est mort, ressuscité et est apparu à de nombreuses personnes, dont Paul lui-même. Il n'est pas question d'une âme qui a quitté un corps, mais d'une personne qui a traversé la mort pour entrer dans une vie nouvelle.

L'apôtre ne propose pas de grands développements philosophiques, mais résonne par l'absurde. Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité, ce qui implique que la foi se trouve sans objet. Autrement dit, sans résurrection, il n'y a tout simplement pas de christianisme qui puisse répondre à l'Évangile et le traduire concrètement, dans une manière d'être et de vivre.

Ce raisonnement peut nous sembler abrupte, d'autant que la résurrection de toute la personne dépasse notre entendement et se trouve en décalage aussi les fondements tant de notre culture que de nos représentations.

Sur ce point, les choses n'ont pas tant changé depuis le premier siècle, et nous nous trouvons, aujourd'hui, confrontés aux mêmes questionnements que les Corinthiens. Du reste, la conception grecque de l'immortalité de l'âme a fait sa place dans la tradition chrétienne, et il n'est pas rare que des chrétiens affirment que seule l'âme est concernée par la résurrection. Quant à la dualité entre l'âme et le corps, nous disons bien « j'ai un corps », et non pas « je suis un corps »...

De manière plus générale, la problématique de l'acculturation du message de l'Évangile représente un défi très actuel qui nous appelle, à l'instar de l'apôtre Paul, à nous situer en tant qu'Église.

À côté de la compréhension de la résurrection selon la philosophie grecque séparant l'âme du corps, l'influence des spiritualités orientales actuellement à la mode conduisent certains à remplacer la résurrection par la réincarnation. Cette réincarnation, qui pourtant correspond à une malédiction dans le bouddhisme, est considérée ici comme une chance offerte pour un nouveau départ dans une autre vie.

Dans un autre registre, marqués par une culture focalisée sur les sciences exactes, certains limitent la résurrection à un langage symbolique. Dans cette optique, Jésus est ressuscité parce qu'il est resté vivant dans le cœur des disciples, et le christianisme tend à devenir dans ce cas une simple morale...

Et pourquoi pas après tout ? Pourquoi l'Évangile ne serait-il en fin de compte pas adaptable à une foi en l'immortalité de l'âme, en la réincarnation ou encore, en la science ?

Comme je le soulignais déjà, ce que l'on croit conditionne directement ce que l'on vit et le regard que l'on porte sur le monde et sur la vie. Or, être chrétien ne renvoie pas tant à l'adhésion à un système idéologique ou moral qu'à une manière de vivre, précisément éclairée par le message de Pâques qui constitue le centre même du christianisme.

Alors certes, concevoir la résurrection de la personne dans son intégrité est difficile. Nous le savons bien : les corps se décomposent s'ils ne sont pas incinérés. Dès lors, la résurrection s'avère difficilement imaginable. Mais l'apôtre en est tout à fait conscient. Ainsi consacre-t-il un long passage au corps des ressuscités dans les lignes qui suivent notre texte de prédication, en distinguant le corps animal ou charnel du corps spirituel. Autrement dit, Paul est bien conscient du fait que la notion de résurrection dépasse l'entendement humain. Mais il fait appel à la foi de ses lecteurs. Ainsi écrit-il : « Mais dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? » Et il ajoute : « insensés ! ».

C'est aussi dans cette direction que je vous propose de poursuivre : non pas en essayant de cerner et de décrire les mécanismes de la résurrection des morts, mais en réfléchissant à ce que la spécificité du message chrétien, de la foi en la mort et en la résurrection, implique comme vision du monde et de l'humain et comme posture existentielle.

Je crois que le témoignage personnel que l'apôtre formule en lien avec son développement concernant la résurrection est particulièrement éclairant.

« Christ m'est aussi apparu, à moi l'avorton – écrit-il. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

Paul se qualifie d'avorton, faisant référence à son passé de tortionnaire et d'assassin, de « terroriste » pourrions-nous dire, puisque le livre des Actes des apôtres le décrit comme étant très actif dans la répression et la persécution des premiers chrétiens.

Au-delà de son passé, l'apôtre fait sans doute aussi allusion à son présent. Au fil de la lecture de ses épîtres, nous découvrons qu'il doit souffrir d'un handicap, et que sa vocation d'apôtre se trouve lésée par une difficulté d'élocution. En somme, Paul n'a rien pour plaire.

Sa foi au Christ ressuscité lui permet toutefois d'affirmer : « ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine ». En effet, sa personne tout entière se trouve consacrée à Dieu.

En somme, sa foi en la résurrection de toute sa personne lui permet de s'accepter tel qu'il est. Bien plus, cette foi lui permet de recevoir son existence tout entière, telle qu'elle est, comme une grâce de Dieu.

Autrement dit, à la lumière de la résurrection, signe de l'amour de Dieu pour l'humanité qu'il embrasse dans la vie comme dans la mort, l'humanité prend une dimension sacrée, la mienne et celle des autres. Dieu ne se préoccupe pas seulement d'âmes et pas d'abord de bonne morale, mais avant tout de l'humain, de l'homme tout entier, de son esprit, de son âme et de son corps, avec son histoire, ses forces et ses faiblesses.

Et si Dieu m'accepte et m'aime tel que je suis, dans la vie comme dans la mort, il n'est plus question de me torturer l'esprit avec ce que je ne suis pas et ce que j'aurais voulu être, parce que c'est tel que je suis que je suis important, parce que ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu... et en y regardant de plus près, je ne puis que me rendre compte que sa grâce à mon égard n'a pas été vaine.

Et si Dieu accepte et aime l'autre tel qu'il est, dans la vie comme dans la mort, il n'est plus question de lui faire violence d'une quelconque manière pour qu'il devienne conforme à ce que j'aimerais qu'il soit, parce que cet autre, c'est tel qu'il est qu'il est important, et que ce qu'il est, il le doit à la grâce de Dieu, et que sa grâce à son égard n'a pas été vaine non plus.

En portant un tel regard sur soi-même et sur les autres, notre existence est libérée et nous trouvons la paix. Nous découvrons une plénitude que la Bible qualifie d'éternité. Bien plus, à la lumière de la foi en la résurrection et dans la confiance en un Dieu qui nous aime tels que nous sommes, dans la vie comme dans la mort, nous devenons capables d'aimer à notre tour, nous devenons des "fils" à l'image de Jésus le Christ ; l'apôtre exprime cela en parlant du Christ qui vit en nous...

A partir de là, Saul est devenu Paul ; le terroriste est devenu apôtre.

A partir de là, nous recevons la force de nous ouvrir et de nous dépasser, de nous relever lorsque nous tombons et d'affronter le quotidien avec confiance, dans un esprit d'ouverture et de solidarité. Parce que, dans la vie comme dans la mort, aimés tels que nous sommes, tout notre être est appelé à rayonner de l'amour et de la grâce de Dieu que pas même la mort ne saurait remettre en question.

Le Christ est ressuscité, chers sœurs et frères. Il est vraiment ressuscité et nous sommes appelés à ressusciter avec lui, pas seulement un jour, lorsqu'il faudra passer de l'autre côté, mais aujourd'hui. L'espérance de la résurrection renouvelle notre existence et le regard que nous portons sur la vie parce qu'elle fait place en nous au Christ vivant, nous permettant de devenir des femmes et des hommes nouveaux, vivants, pleinement vivants.

Et quand bien même ce message peut paraître fou et décalé par rapport à notre culture ambiante : sans la résurrection, il ne peut être question de foi chrétienne. Alors proclamons et transmettons cette bonne nouvelle à la suite des apôtres, envers et contre tout, et sans compromission, non pas

dans le sens d'une spéculation sur l'au-delà, mais au nom d'une compréhension fondamentale de l'humain et de l'existence pour laquelle il vaut la peine de s'engager.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et nos pensées en Christ ressuscité. Amen

Pasteur Christophe Kocher